



POUR REMPLIR SA MISSION, LA SOCIAL-DÉMOCRATIE DOIT SE RADICALISER

par Fabien Escalona

| Dans les Années 30, quand certains acteurs ont défendu la stratégie de fronts unis prolétariens, d'autres ont promu la participation à des fronts populaires élargis aux forces bourgeoises et démocratiques.

La social-démocratie, en tant que famille de partis, traverse une crise de type existentiel. Son unité, sa pérennité et le statut de ses membres sur la scène politique européenne sont remis en cause. Il lui faut retrouver une articulation appropriée entre sa politique, sa base sociale, son mode d'organisation et ses choix d'alliance. Pour rester fidèle à la cause qui leur a donné naissance dans le contexte du capitalisme industriel de la première mondialisation, les partis sociaux-démocrates devront rompre avec une série de choix qui les ont enfermés dans un pur rôle de gestionnaire de la mondialisation contemporaine.

De par sa persistance en dépit des bouleversements de son environnement durant une trajectoire plus que séculaire, de par sa résilience plus fortes que celles de ses rivaux communistes ou démocrates-chrétiens, la social-démocratie semble avoir toujours été quelque part en crise. Ces choix même n'ont jamais été déterminés du reste, par une supposée essence sociale-démocrate. Ils ont été le fruit de batailles intra-partisanes qui ont eu leur part de contingence.

Dans les années 1930, face à la Grande Dépression et à la menace fasciste, les réponses sociale-démocrates n'ont pas été homogènes. Des politiques économiques conformes à l'orthodoxie libérale ont été appliquées, avant que de nouvelles conceptions ne soient diffusées puis mises en œuvre, avant de devenir dominantes pendant les années de haute croissance du second après-guerre. Quand certains acteurs ont défendu la stratégie de fronts unis prolétariens, d'autres ont promu

la participation à des fronts populaires élargis aux forces bourgeoises et démocratiques. D'autres encore, comme les néo-socialistes français, communièrent

#Démocratie le risque d'obsolescence guette à nouveau les sociaux-démocrates. Comment rectifier le tir ? @fab_escalona



dans un projet de rassemblement national — qui sera pour certains un sas de transition vers la complaisance avec l'occupant nazi.

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, la Social-démocratie devait faire face à un environnement moins tragique, mais qui rendait inopérant le modèle qu'elle avait trouvé dans le second après-guerre (déclin des taux de croissance, épuisement de recettes keynésiennes, fin du monde bipolaire, hétérogénéité plus forte de son vivier électoral, etc.). Là encore, il n'y eut pas de mouvement unanime vers la « Social-démocratie de marché », telle que Blair et Schröder l'incarneraient à la veille du XXI^e siècle. Des ailes gauches plaidaient pour une radicalisation du projet social-démocrate dans un sens socialiste, avant d'être durablement défaites.

Aujourd'hui, le risque d'obsolescence guette à nouveau les sociaux-démocrates. Ils n'ont offert aucune alternative originale à l'austérité et aux « réformes structurelles » qui frappent des pans entiers de leurs soutiens habituels, tout en ayant de la peine à renouveler son agenda en termes de droits et de libertés. Des concurrents redoutables sont apparus, à travers l'émergence de nouveaux centre-droits pro-européens, et une gauche alternative plus attractive que par le passé. Des forces de droite nativiste ont profité de la crise de l'accueil des migrants pour imposer les enjeux identitaires dans la compétition politique, ce qui est toujours défavorable à la gauche. Le résultat est un déclin électoral généralisé comme jamais (aucune branche de la famille n'y échappe), qui tend à s'accélérer (la probabilité de réaliser un score historiquement médiocre a bondi dans les années les plus récentes).

Selon moi, l'avenir de la social-démocratie est ouvert et sera probablement différencié en fonction des pays considérés. Si cette famille veut être fidèle à sa promesse initiale de défense des non privilégiés, elle doit rompre avec le statu

quo doctrinal et institutionnel, actuellement biaisé en faveur des politiques néolibérales et climaticides. De nouvelles sources d'inspiration sont disponibles : le Labour britannique a par exemple incorporé des travaux d'économie politique qui proposent de redistribuer non seulement les richesses et les « opportunités », mais aussi les pouvoirs de décision dans la sphère de la production. C'est une piste intéressante, de même que l'alliance avec tous les mouvements qui préconisent un moratoire sur l'exploitation des

pour restaurer les conditions de « compromis de classe positifs » pour les citoyens ordinaires. D'autre part, il proposait d'encourager les espaces et activités échappant à la logique capitaliste (coopératives, employee stock ownership plans, finance solidaire, etc.).

Il est clair qu'un tel projet nécessiterait d'assumer une confrontation avec les acteurs dominants et les règles existantes de l'Union européenne. De plus, il est éloigné des préférences de beaucoup d'élites sociale-démocrates qui ont été cooptées dans les circuits décisionnels des institutions européennes et internationales, ou par les milieux d'affaire. C'est pourquoi les militants de base devraient se battre pour des innovations organisationnelles permettant d'ouvrir la compétition pour les postes internes au parti et les candidatures aux élections. Et c'est pourquoi les élus sociaux-démocrates qui choisiront ce chemin, et apparaîtront comme « hérétiques » aux yeux de leurs camarades, devront assumer de publiciser leurs désaccords au niveau européen, comme l'avait fait le Belge Paul Magnette lors des négociations du CETA (un traité de libre-échange entre l'UE et le Canada).

“
*Les militants de base
 devraient se battre
 pour des innovations
 organisationnelles
 permettant d'ouvrir
 la compétition
 pour les postes
 internes au parti
 et les candidatures
 aux élections.*
 ”

sources d'énergie carbonée et cherchent à contraindre les choix d'investissement des multinationales. De façon plus générale, le regretté sociologue Erik Olin Wright a suggéré une stratégie mixte de transformation sociale, à la hauteur des défis écologiques et sociaux de notre époque. D'une part, il en appelait à des dispositions juridiques



> AUTEUR

Fabien Escalona est docteur en science politique, journaliste à Mediapart. Auteur de *La reconversion partisane de la social-démocratie européenne* chez Dalloz, 2018.